

LE DEVIN DU VILLAGE

DIVERTISSEMENT

REPRÉSENTÉ À FONTAINEBLEAU DEVANT LE ROI, les 18 et
24 Octobre 1752, et à PARIS PAR L'ACADÉMIE ROYALE DE
MUSIQUE, le JEudi premier mars 1753.

ROUSSEAU, Jean-Jacques

1753

LE DEVIN DU VILLAGE

DIVERTISSEMENT

REPRÉSENTÉ À FONTAINEBLEAU DEVANT LE ROI, les 18 et
24 Octobre 1752, et à PARIS PAR L'ACADÉMIE ROYALE DE
MUSIQUE, le JEudi premier mars 1753.

par Mr ROUSSEAU

AUX DÉPENS DE L'ACADÉMIE. PARIS, Chez la V.
DELORMEL et FILS, Imprimeur de ladite Académie, rue du
Foin, à 'Image de Sainte Geneviève.

M. DCC. LIII. AVEC APPROBATION ET PRIVILÈGE DU ROI.

**À MONSIEUR DUCLOS,
HISTORIOGRAPHE DE FRANCE, L'un des
Quarante de l'Académie Française, et de celle
des Belles-Lettres.**

Souffrez, Monsieur, que votre nom soit à la tête de cet ouvrage, qui sans vous n'eut point vu le jour. Ce sera ma première et unique dédicace : puisse-t-elle vous faire autant d'honneur qu'à moi.

Je suis de tout mon coeur, Monsieur,

Votre humble, et très obéissant Serviteur,

J.J. ROUSSEAU.

ACTEURS

COLIN.

COLETTE.

LE DEVIN.

Troupe de jeunes gens du village.

Le théâtre représente d'un côté la maison du devin ; de l'autre des arbres et des fontaines ; et dans le fond, un hameau.

SCÈNE PREMIÈRE.

COLETTE, soupirant, et s'essuyant les yeux de son tablier.

J'ai perdu tout mon bonheur ;
J'ai perdu mon serviteur :
Colin me délaisse ;

5 Hélas ! Il a pu changer !
Je voudrais n'y plus songer :
J'y songe sans cesse.

J'ai perdu mon serviteur ;
J'ai perdu tout mon bonheur :
Colin me délaisse.

10 Il m'aimait autrefois, et ce fut mon bonheur.
Mais quelle est donc celle qui me préfère ?
Elle est donc bien charmante ! Imprudente bergère,
ne crains-tu point les maux que j'éprouve en ce jour ?
Colin m'a pu changer, tu peux avoir ton tour.

15 Que me sert d'y rêver sans cesse ?
Rien ne peut guérir mon amour,
Et tout augmente ma tristesse.

20 J'ai perdu mon serviteur ;
J'ai perdu tout mon bonheur :
Colin me délaisse.

Je veux le haïr. Je le dois...
Peut-être il m'aime encore... Pourquoi me fuir sans cesse ?
Il me cherchait tant autrefois !

25 Le devin du canton fait ici sa demeure ;
Il sait tout : Il saura le sort de mon amour :
Je le vois ; et je veux m'éclaircir en ce jour.

SCÈNE II.
Le Devin, Colette.

Tandis que le devin d'avance gravement, Colette compte dans sa main de la monnaie ; puis elle la plie dans un papier, et en présente au devin, après avoir un peu hésité à l'aborder.

COLETTE, d'un air timide.

Perdrai-je Colin sans retour .
Dites-moi s'il faut que je meure.

LE DEVIN, gravement.

Je lis dans votre coeur, et j'ai lu dans le sien.

COLETTE.

30 Ô dieux !

LE DEVIN.

Modérez-vous.

COLETTE.

Colin... Eh bien ?

LE DEVIN.

Vous est infidèle.

COLETTE.

Je me meurs.

LE DEVIN.

Et pourtant il vous aime toujours.

COLETTE, vivement.

Que dites-vous ?

LE DEVIN.

Plus adroite et moins belle,
La dame de ces lieux...

COLETTE.

Il me quitte pour elle !

LE DEVIN.

35 Je vous l'ai déjà dit, il vous aime toujours.

COLETTE, tristement.

Et toujours il me fuit !

LE DEVIN.

Comptez sur mon secours.
Je prétends à vos pieds ramenez le volage.
Colin veut être brave, il aime à se parer :
Sa vanité vous a fait un outrage
40 Que son amour doit réparer.

COLETTE.

Si des galants de la ville
J'eusse écouté les discours,
Ah ! Qu'il m'eût été facile
De former d'autres amours !
45 Mise en riche demoiselle,
Je brillerais tous les jours ;
De rubans et de dentelle
Je changerais mes atours.
50 Pour l'amour de l'infidèle
J'ai refusé mon bonheur ;
J'aimerais mieux être moins belle,
Et lui conserver mon coeur.

LE DEVIN.

Je vous rendrai le sien, ce sera mon ouvrage.
Vous, à le mieux garder appliquez tous vos soins ;
55 Pour vous faire aimer davantage,
Feignez d'aimer un peu moins.
L'amour croît, s'il s'inquiète ;
Il s'endort, s'il est content :
La bergère un peu coquette
60 Rend le berger plus constant.

COLETTE.

À vos sages leçons Colette s'abandonne.

LE DEVIN.

Avec Colin prenez un autre ton.

COLETTE.

Je feindrai d'imiter l'exemple qu'il me donne.

LE DEVIN.

Ne l'imitiez pas tout de bon ;
65 Mais qu'il puisse le connaître.
Mon art m'apprend qu'il va paraître ;
Je vous appellerai quand il en sera temps.

SCÈNE III.

LE DEVIN.

J'ai tout su de Colin, et ces pauvres enfants
Admirent tous les deux la science profonde
70 Qui me fait deviner tout ce qu'ils m'ont appris.
Leur amour à propos en ce jour me seconde ;
Et les rendant heureux, il faut que je confonde
De la dame du lieu les airs et les mépris.

SCÈNE IV.

Le Devin, Colin.

COLIN.

L'amour et vos leçons m'ont enfin rendu sage ;
75 Je préfère Colette à des biens superflus.
Je sus lui plaire en habit de village :
Sous un habit doré qu'obtiendrai-je de plus ?

LE DEVIN.

Colin, il n'est plus temps, et Colette t'oublie.

COLIN.

Elle m'oublie, ô ciel ! Colette a pu changer !

LE DEVIN.

80 Elle est femme, jeune et jolie ;
Manquerait-elle à se venger ?

COLIN.

Non, Colette n'est point trompeuse,
Elle m'a promis sa foi :
Peut-elle être l'amoureuse
85 D'un autre berger que moi ?

LE DEVIN.

Ce n'est point un berger qu'elle préfère à toi ;
C'est un beau monsieur de la ville.

COLIN.

Qui vous l'a dit ?

LE DEVIN, avec emphase.

Mon art.

COLIN.

Je n'en saurais douter.

90 Hélas ! Qu'il m'en va coûter
Pour avoir été trop facile
À m'en laisser conter par les dames de cour !

LE DEVIN.

On sert mal à la fois la fortune et l'amour.
D'être si beau garçon quelquefois il en coûte.

COLIN.

95 De grâce, apprenez-moi le moyen d'éviter
Le coup affreux que je redoute.

LE DEVIN.

Laisse-moi seul un moment consulter.

Bâton de Jacob : Instrument servant à
mesure les angles pour la navigation et
en Astronomie.

*Le devin tire de sa poche un livre de grimoire et un petit bâton de
Jacob, avec lesquels il fait un charme. De jeunes paysannes, qui
venaient le consulter, laissent tomber leurs présents, et se sauvent
tout effrayées en voyant ses contorsions.*

Le charme est fait. Colette en ce lieu va se rendre ;
Il faut ici l'attendre.

COLIN.

100 À l'apaiser pourrai-je parvenir ?
Hélas ! Voudra-t-elle m'entendre ?

LE DEVIN.

Avec un coeur fidèle et tendre
On a droit de tout obtenir.

À part.

Sur ce qu'elle doit dire allons la prévenir.

SCÈNE V.

COLIN.

Je vais revoir ma charmante maîtresse.
105 Adieu, châteaux, grandeurs, richesse,
 Votre éclat ne me tente plus.
 Si mes pleurs, mes soins assidus,
 Peuvent toucher ce que j'adore,
110 je vous verrai renaître encore,
 Doux moments que j'ai perdus.

 Quand on sait aimer et plaire,
 A-t-on besoin d'autre bien ?
 Rends-moi ton coeur, ma bergère,
 Colin t'a rendu le sien.

115 Mon chalumeau, ma houlette,
 Soyez mes seules grandeurs ;
 Ma parure est ma Colette,
 Mes trésors sont ses faveurs.

120 Que de seigneurs d'importance
 voudraient bien avoir sa foi !
 Malgré toute leur puissance,
 Ils sont moins heureux que moi.

SCÈNE VI.

Colin, Colette, parée.

COLIN, à part.

Je l'aperçois... Je tremble en m'offrant à sa vue...
Sauvons-nous... Je la perds si je fuis...

COLETTE, à part.

125 Il me voit... Que je suis émue !
Le coeur me bat...

COLIN.

Je ne sais où j'en suis.

COLETTE

Trop près, sans y songer, je me suis approchée.

COLIN.

Je ne puis m'en dédire, il a faut aborder.

*À Colette, d'un ton radouci, et d'un air moitié riant, moitié
embarrassé.*

Ma Colette... Êtes-vous fâchée ?
130 Je suis Colin : daignez me regarder.

COLETTE, osant à peine jeter les yeux sur lui.

Colin m'aimait ; Colin m'était fidèle :
Je vous regarde, et ne vois plus Colin.

COLIN.

Mon coeur n'a point changé ; mon erreur trop cruelle
Venait d'un sort jeté par quelque esprit malin :
135 De devin l'a détruit ; je suis, malgré l'envie,
Toujours Colin, toujours plus amoureux.

COLETTE.

Par un sort, à mon tour, je me sens poursuivie.
Le devin n'y peut rien.

COLIN.

Que je suis malheureux !

COLETTE.

D'un amant plus contant...

COLIN.

Ah ! De ma mort suivi,
140 Votre infidélité...

COLETTE.

Vos soins sont superflus ;
Non, Colin, je ne t'aime plus.

COLIN.

Ta foi ne m'est point ravie ;
Non, consulte mieux ton coeur :
Toi-même, en m'ôtant la vie,
145 Tu perdrais tout ton bonheur.

COLETTE.

À part.

Hélas !

À Colin.

Non, vous m'avez trahie,
Vos soins sont superflus :
Non, Colin, je ne t'aime plus.

COLIN.

C'en est donc fait, vous voulez que je meure ;
150 Et je vais pour jamais m'éloigner du hameau.

COLETTE, rappelant Colin, qui s'éloigne lentement.
Colin !

COLIN.
Quoi ?

COLETTE.
Tu me fuis ?

COLIN
Faut-il que je demeure,
Pour vous voir un amant nouveau ?

DUO.

COLETTE.
Tant qu'à mon Colin j'ai su plaire;
Je vivais dans les plaisirs.

COLIN.
155 Quand je plaisais à ma bergère,
Mon sort comblait mes désirs.

COLETTE
Depuis que son coeur me méprise,
Un autre a gagné le mien.

COLIN.
160 Après le doux noeud qu'elle brise,
Serait-il un autre bien ?

D'un ton pénétré.
Ma Colette se dégage !

COLETTE.
Je crains un amant volage.

ENSEMBLE
Je me dégage à mon tour.
Mon coeur, devenu paisible,
165 Oubliera, s'il est possible,

COLIN.
Que tu lui fus cher un jour.

COLETTE.
Que tu lui fus chère un jour.

COLIN.

Quelque bonheur qu'on me promette
Dans les noeuds qui me sont offerts,
J'eusse encore préféré Colette
170 À tous les biens de l'univers.

COLETTE.

Quoiqu'un seigneur jeune, aimable,
Ma parole aujourd'hui d'amour,
Colin m'eût semblé préférable
À tout éclat de la Cour.

COLIN, tendrement.

175 Ah, Colette !

COLETTE, avec un soupir.

Ah ! Berger volage,
Faut-il t'aimer malgré moi !

Colin se jette aux pieds de Colette ; elle lui fait remarquer à son chapeau un ruban fort riche qu'il a reçu de la dame. Colin le jette avec dédain. Colette lui en donne un plus simple, dont elle était parée et qu'il reçoit avec transport.

ENSEMBLE.

À jamais Colin

COLETTE.

Je t'engage.

COLETTE.

T'engage.

COLIN

Mon coeur et ma foi.

COLETTE

Son coeur et sa foi.

ENSEMBLE

180 Qu'un doux mariage
M'unisse à toi.
Aimons toujours sans partage ;
Que l'amour soit notre loi.

SCÈNE VII.
Le Devin, Colin, Colette.

LE DEVIN.

Je vous ai délivrés d'un cruel maléfice ;
Vous vous aimez encore, malgré les envieux.

COLIN.

Ils offrent chacun un présent au devin.

185 Quel dont pourrait jamais payer en tel service ?

LE DEVIN, recevant des deux mains.

Je suis assez payé si vous êtes heureux.
Venez, jeunes garçons, venez, aimables filles,
Rassemblez-vous, venez les imiter ;
Venez, galants bergers, venez, beautés gentilles
190 En chantant leur bonheur apprendre à le goûter.

SCÈNE VIII.
Le Devin, Colin, Colette, garçons et filles du village.

ROMANCE.

CHOEUR.

Colin revient à sa bergère ;
Célébrons un retour si beau.
Que leur amitié sincère
Soit un charme toujours nouveau.
195 Du devin de notre village
Chantons le pouvoir éclatant :
Il ramène un amant volage,
Et le rend heureux et constant.

On danse.

COLIN.

Dans ma cabane obscure
200 Toujours soucis nouveaux ;
Vent, soleil ou froidure,
Toujours peine et travaux.
Colette, ma bergère,
Si tu viens l'habiter,
205 Colin, dans sa chaumière,
N'a rien à regretter.
Des champs, de la prairie,
Retournant chaque soir,

210 Chaque soir plus chérie,
Je viendrai te revoir :
Du soleil dans nos plaines
Devançant le retour,
Je charmerai mes peines
En chantant notre amour.

PANTOMIME.

LE DEVIN.

215 Il faut tous à l'envi
Nous signaler ici :
Si je ne puis sauter ainsi,
Je dirai pour ma part une chanson nouvelle.

Il tire une chanson de sa poche.

220 L'art à l'amour est favorable,
Et sans art l'amour sait charmer ;
À la ville on est plus aimable,
Au village on sait mieux aimer.
Ah ! Pour l'ordinaire,
L'amour ne sait guère
225 Ce qu'il permet, ce qu'il défend ;
C'est un enfant, c'est un enfant.

COLIN, répète le refrain.

Ah ! Pour l'ordinaire,
L'amour ne sait guère
230 Ce qu'il permet, ce qu'il défend ;
C'est un enfant, C'est un enfant.

Regardant le chanson.

Elle a d'autres couplets : je la trouve assez belle.

COLETTE, avec empressement.

Voyons, voyons ; nous chanterons aussi.

Elle prend la chanson.

Ici, de la simple nature
L'amour suit la naïveté ;
235 En d'autres lieux, de la parure
Il cherche l'éclat emprunté.
Ah ! Pour l'ordinaire
L'amour ne sait guère
240 Ce qu'il permet, ce qu'il défend ;
C'est un enfant, c'est un enfant.

CHOEUR

C'est un enfant, c'est un enfant.

COLIN

Souvent une flamme chérie
Est celle d'un coeur ingénu ;
Souvent par la coquetterie
245 Un coeur volage est retenu.
Ah ! Pour l'ordinaire
L'amour ne sait guère
Ce qu'il permet, ce qu'il défend ;
C'est un enfant, c'est un enfant.
250 C'est un enfant, c'est un enfant.

LE DEVIN.

L'amour, selon sa fantaisie,
Ordonne et dispose de nous ;
Ce dieu permet la jalousie,
Et ce dieu punit les jaloux.
255 Ah ! Pour l'ordinaire,
L'amour ne sait guère
Ce qu'il permet, ce qu'il défend ;
C'est un enfant, c'est un enfant.

COLIN.

À voltiger de belle en belle,
260 On perd souvent l'heureux instant ;
Souvent un berger trop fidèle
Est moins aimé qu'un inconstant.
Ah ! Pour l'ordinaire,
L'amour ne sait guère
265 Ce qu'il permet, ce qu'il défend ;
C'est un enfant, c'est un enfant.

COLETTE.

À son caprice on est en butte,
Il veut les ris, il veut les pleurs ;
Par les... Par les...

COLIN, lui aidant à lire.

270 Par les rigueurs on le rebute.

COLETTE.

On l'affaiblit par les faveurs.

ENSEMBLE.

Ah ! Pour l'ordinaire,

275 L'Amour ne sait guère
Ce qu'il permet, ce qu'il défend ;
C'est un enfant, c'est un enfant.

CHOEUR.

C'est un enfant, c'est un enfant.

On danse.

COLETTE.

280 Avec l'objet de mes amours,
Rien ne m'afflige, tout m'enchanté ;
Sans cesse il rit, Toujours je chante :
C'est une chaîne d'heureux jours.

Quand on sait bien aimer, que la vie est charmante !
Tel, au milieu des fleurs qui brillent sur son cours,
Un doux ruisseau coule et serpente.
Quand on sait bine aimer, que la vie est charmante !

On danse.

COLETTE.

285 Allons dans sous les ormeaux,
Animez-vous jeunes filles :
Allons danser sous les ormeaux,
Galants prenez vos chalumeaux.

290 Répétons mille chansonnettes,
Et pour avoir le cours joyeux,
Dansons avec nos amoureux,
Mais n'y restons jamais seulettes.
Allons danser sous les ormeaux
Galants prenez vos chalumeaux.

Chalumeau : se dit aussi d'un instrument de musique champêtre, soit d'un, soit de plusieurs tuyaux de blé, soit de quelque matière déliée. [F]

LES VILLAGEOISES.

295 Allons danser sous les ormeaux
Galants prenez vos chalumeaux.

COLETTE.

300 À la Ville on fait bien plus de fracas ;
Mais sont-ils aussi gais dans leurs ébats ?
Toujours contents,
Toujours chantants ;
Beauté sans fard,
Plaisir sans art;

Tous leurs concerts valent-ils nos musettes ?
Allons danser sous les ormeaux
305 Galants prenez vos chalumeaux.

LES VILLAGEOISES.

Allons danser sous les ormeaux
Galants prenez vos chalumeaux.

FIN

PRESENTATION des éditions du THEÂTRE CLASSIQUE

Les éditions s'appuient sur les éditions originales disponibles et le lien vers la source électronique est signalée. Les variantes sont mentionnées dans de rares cas.

Pour faciliter, la lecture et la recherche d'occurrences de mots, l'orthographe a été modernisée. Ainsi, entre autres, les 'y' en fin de mots sont remplacés par des 'i', les graphies des verbes conjugués ou à l'infinitif en 'oître' est transformé en 'aître' quand la graphie moderne l'impose. Il se peut, en conséquence, que certaines rimes des textes en vers ne semblent pas rimer. Les mots 'encor' et 'avecque' sont conservés avec leur graphie ancienne quand le nombre de syllabes des vers peut en être altéré. Les caractères majuscules accentués sont marqués.

La ponctuation est la plupart du temps conservée à l'exception des fins de répliques se terminant par une virgule ou un point-virgule, ainsi que quand la compréhension est sérieusement remise en cause. Une note l'indique dans les cas les plus significatifs.

Des notes explicitent les sens vieillis ou perdus de mots ou expressions, les noms de personnes et de lieux avec des définitions et notices issues des dictionnaires comme - principalement - le Dictionnaire Universel Antoine Furetière (1701) [F], le Dictionnaire de Richelet [R], mais aussi Dictionnaire Historique de l'Ancien Langage Français de La Curne de Saint Palaye (1875) [SP], le dictionnaire Universel Français et Latin de Trévoux (1707-1771) [T], le dictionnaire Trésor de langue française tant ancienne que moderne de Jean Nicot (1606) [N], le Dictionnaire etymologique de la langue française par M. Ménage ; éd. par A. F. Jault (1750), Le Dictionnaire des arts et des sciences de M. D. C. de l'Académie française (Thomas Corneille) [TC], le Dictionnaire critique de la langue française par M. l'abbé Feraud [FC], le dictionnaire de l'Académie Française [AC] suivi de l'année de son édition, le dictionnaire d'Emile Littré [L], pour les lieux et les personnes le Dictionnaire universel d'Histoire et de Géographie de M.N. Bouillet (1878) [B] ou le Dictionnaire Biographique des tous les hommes morts ou vivants de Michaud (1807) [M].